

DES —
& Bécholey
LLE — 1021
DES MODÈLES
Nouveautés
6 et 7 octobre.
Dépôt des
Fourrures de la Maison
MORITZ, Neuchâtel.
Apprenties rétribuées.

caracoly fin
2 fr. 60. P. 2298 B.
Le morceau 30 cts.
D'ESCOMPTE.

ERBER
ie fine — Grand'Rue
NDRE
soumission, une
habitation
Louis Jordan à Mont-
salvens. 1012

Taxis
MODÉRÉS
erne, Bulle
es pour noces.

de bois.
(Fondation Tissot) met en
de bois de commerce
Secrétariat communal jusqu'au
es du soir. 1-2
Ville de Bulle.

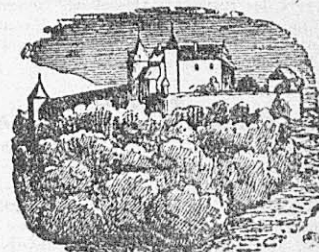
eur, CHARMÉY
E COUPE -
DE CHOIX
A LA MODE
Secrétariat communal jusqu'au
es du soir. 1-1
Ville de Bulle.

de bois.
soumission la préparation de
meurce dans ses forêts
Secrétariat communal jusqu'au
es du soir. 1-1
Ville de Bulle.

meubles.
de charbon.
1930, à 14 heures, en
l'Oex, l'Office des Faillites
dorn, maréchal, à Châ-
logements, forge et
surface totale de 4 ares
lago de Château-d'Oex.
Fr. 40.000.—
1970. — compris dans la taxe.
au de l'Office.
1930.
Faillites du Pays d'Enhaut :
BIGLER, proposé.



LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.
On s'abonne dans les
bureaux de poste
moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Apart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : Bulle, arr. 8^h, 11^h, (d. j. f. 14^h), 14^h, 20^h, (22^h) — Bulle, dép. 6^h, 9^h, (10^h), 13^h, 18^h, (20^h)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractaires 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité

Il faut aller au fond des choses...

« A l'heure où la « Foire aux provisions » de Fribourg remporte le succès le plus mérité, où aussi les produits de la terre fribourgeoise sont à l'honneur comme ils ne le furent jamais, n'est-il pas opportun d'aller au fond des choses et de sonder l'âme mystérieuse du sol sur lequel se penchent nos paysans ?
On a dit que la crise que nous subissons est avant tout une crise de qualité. L'argument porte véritablement. Il est certain que si tous les produits étaient de la valeur de ceux qu'on achetait récemment à Fribourg, leur écoulement serait infiniment plus facile que ce n'est le cas en ce moment. Et les prix en diminueraient aussitôt plus rémunérateurs.
Mais il y a d'autres facteurs qui influencent l'évolution de la vie campagnarde.
Nous avons à plus d'une reprise fait allusion à l'organisation de la production, à la rationalisation du travail et au perfectionnement nécessaire du système de vente en vigueur. On nous permettra de soulever ici une autre face du problème que l'on feint ignorer trop peut-être. Ceux qui supportent les effets les plus néfastes de la crise sont incontestablement les « petits paysans ». Les autres réussissent toujours, d'une façon ou de l'autre, à se « débrouiller ». C'est donc des exploitations modestes, de celles qui sont habituellement fermées, ou du moins dûment hypothéquées, qu'il importe de se préoccuper avant tout. On essaie en ce moment d'organiser un système de prêts hypothécaires à bon marché. M. Musy a laissé entendre à plus d'une reprise qu'une solution interviendrait dans un avenir pas trop éloigné. Espérons-le, car le temps presse, pour ceux dont la situation est difficile, intenable parfois. MAIS IL Y A LE PROBLÈME DES PRIX DE LOCATION QUI S'Y RATTACHE. Il est facile de se rendre compte qu'un déséquilibre flagrant existe en ce moment entre le prix de location de la terre et son rapport effectif. Nous pensons que tant que des mesures ne sont pas prises dans ce domaine, les petits paysans continueront de vivre dans la gêne et de végéter. C'est précisément ici que la situation se corse. En effet, tous les moyens que l'on préconise, l'instruction en particulier, sont paralysés dans les résultats qu'on escomptait par le fait que la pauvreté empêche souvent le petit agriculteur de comprendre la portée de l'effort qu'on lui demande et l'incite à ne point emboîter le pas derrière le mouvement général vers le progrès qui caractérise notre temps.
Si nous soulevons le problème, ce n'est point avec la prétention, assurément, d'en trouver sans autres la solution. Mais il y a là matière à réflexion pour ceux qui s'étonnent encore de la persistance de la crise et de la « désertion des campagnes ». Notre distingué confrère, M. G. R., de la « Gazette de Lausanne », croit que le défaut de main d'œuvre a provoqué la crise de la culture proprement dite et l'augmentation dans des proportions indues de la production laitière. Peut-être y a-t-il de ce côté encore des considérations dont il faut tenir compte. Quoi qu'il en soit, nous l'avons écrit l'autre jour, la ville fascine trop l'ouvrier campagnard. Il croit y trouver une situation bien meilleure que celle dont il jouit. Et souvent, matériellement et immédiatement, c'est vrai. Incontestablement, le niveau de la vie citadine, même chez l'ouvrier, dépasse celui du domestique de campagne, surtout lorsque ce dernier est établi. Encore un point d'interrogation qui se pose.
Nous persistons cependant à croire que la profession de paysan, pour peu qu'elle soit pratiquée par des gens à la hauteur de

leur tâche, débrouillards, progressistes, pour peu aussi que les circonstances la favorisent, il faut le dire, comporte des jouissances à nul autre pareilles. Le soleil, le grand air, l'indépendance ! Ce sont là des mots, dira-t-on. Oui. Mais quand on a été privé de ces choses, on les apprécie et l'on trouve que derrière ces mots se cache quelque chose de noble, de grand ! C'est pourquoi, en écartant de la ville l'armée dangereuse des chômeurs, on travaille doublement à l'intérêt national. C'est pourquoi aussi les problèmes qui touchent de près ou de loin à la crise agricole ne doivent laisser personne indifférent, tant ils sont proches parents de tous ceux qui peuvent faire ou défaire notre prospérité.

La presse signale une invasion vraiment extraordinaire du marché suisse par les produits soviétiques, notamment pour ce qui concerne ceux de la basse-cour. Chacun sait que le système douanier est compliqué et ne joue qu'à la condition de réciprocité. On souhaiterait cependant une vigilance plus ferme du côté des Soviets, qui ne nous ont jamais ménagés et avec lesquels nous ne sommes point en relations d'affaires. La concurrence de produits agricoles de provenance soviétique ne doit pas exister chez nous, semble-t-il. Il est vrai que l'intérêt du consommateur est en jeu, comme celui de la recette douanière. Mais l'autre intérêt, celui de la sauvegarde de l'agriculture, doit peser davantage dans la balance à l'heure où la baisse générale des produits agricoles menace le pays à la source même de son indépendance économique.

Puis il y a chez nous autre chose qui pèche. On ne le dit que tout bas. Mais il n'en est pas moins vrai que tout cela mérite réforme. C'est l'intrusion de la politique dans toutes choses, ce qui anémie et paralyse l'effort, dans bien des domaines. Et pourtant, on sait combien ce dernier doit pouvoir s'épanouir librement pour porter des fruits ! Combien de nos gens doivent s'expatrier, s'ils veulent réussir, pour la seule raison qu'ils ne sont pas du bon bord.

Le paysan échappe dans une certaine mesure à cette emprise néfaste, parce que rapetissant et déconcertante. Mais on sent et on entend qu'il y a toujours au fond cette méfiance qui fait qu'on n'accorde qu'imparfaitement son concours, qu'on rebâtit toujours quelque chose de cette collaboration qu'il faudrait large, loyale et sincère. Au grand jour, tout est poli, tout porte la marque d'une correction que l'on sent trébuchante. Mais, dans l'ombre, des coups de filets se trament. On les apprend après coup. Et cela sème le doute et enlève le courage.

Nous voudrions étaler sous les yeux du public, par exemple, certaines méthodes d'enquêtes et de répression, appliquées récemment encore « en douce » à certains fonctionnaires d'état dont le grand tort est de penser et d'agir en citoyens libres.

On entend des protestations surgir même dans le camp majoritaire. Seulement, c'est la solidarité dans la réaction qui manque. Quand donc se décidera-t-on à clouer au pilori toutes ces attaques à la liberté civile ?

Car ces méthodes empêchent toute collaboration sincère, tout développement de l'esprit d'initiative. On devrait le savoir, dans les milieux où l'on prétend servir le peuple.

Chez les ouvriers de la Confédération.

Le Conseil fédéral a pris un arrêté fixant les salaires et les vacances des ouvriers de la Confédération. Pour les salaires, il est établi sept classes. Quant aux vacances, elles varient suivant l'ancienneté et l'âge entre 5 jours et demi et 16 jours et demi.

Petite Revue

ÉTRANGER La Conférence impériale. M. Vaugoin. Le cabinet Brüning.

L'Angleterre, nous le disions l'autre jour, attend beaucoup de la Conférence impériale. Incapable elle-même de racheter une situation économique gravement compromise, elle compte sur la ferme appui des dominions et des Etats qui constituent le « Commonwealth ». Se leurre-t-elle d'illusions ? On le saura prochainement.

Les travailleurs anglais, M. Snowden en tête, crurent un moment que les moyens préconisés par le socialisme allaient aussitôt remédier aux difficultés économiques. Hélas ! Il n'en fut rien, pour la bonne raison que le système qui consiste à pressurer le détalé ne manque point de conduire à une fin déplorable : la ruine de l'industrie, d'où naissent le chômage, la misère, les haines sociales et le désordre de toute économie nationale. Ainsi, le nombre des chômeurs augmente chaque mois sur toute l'étendue de la Grande-Bretagne, et rien n'indique que cet état de fait soit près de prendre fin. C'est pourquoi l'on a pensé, à Londres, qu'il y aurait peut-être moyen d'amener à composition les dominions et de les engager à prendre à leur service, pour la colonisation de leurs terres et le développement de leurs immenses ressources inexploitées les travailleurs que la métropole n'a plus de quoi occuper. Théorie intéressée sans doute, mais réalisable. Seulement, la difficulté consiste à vaincre les résistances des Etats membres du « Commonwealth ».

Beaucoup ne se rendent en effet pas bien compte de la complexité des rapports qui unissent les Dominions à la métropole. En général, on est partout heureux et fier d'être affilié au groupement des nations britanniques. L'allégeance à la couronne, seul lien qui, de fait et de droit, unit les Etats à l'Angleterre et entre eux, n'est pas une vaine formule. On se sent puissant, derrière la flotte anglaise. On sait que sous tous les cieux des hommes se lèveront pour voler au secours du premier Etat impérial attaqué par une puissance extérieure. Et puis, n'y a-t-il pas une certaine grandeur à se savoir membre de la plus formidable agglomération d'hommes qui soit sous le soleil ? Toutes ces raisons font que, malgré le passé, malgré les concessions faites à la volonté d'indépendance des Dominions, l'empire britannique est encore solide. Le gouvernement travailliste enregistre seulement que cette solidarité se traduit par des actes immédiatement utiles. On le veut bien, mais à condition que nul ne souffre des engagements que la métropole voudrait faire contracter aux peuples alliés. C'est ainsi qu'en Australie, par exemple, le pays de Coeagne du monde ouvrier, les frontières sont strictement fermées à tout travailleur du dehors, fût-il anglais ou ressortissant de l'empire. Au Canada, le chômage pointe à l'horizon. De plus, la plupart des chômeurs anglais sont des ouvriers de l'industrie. Or, ce sont des colons campagnards qu'il faut aux dominions. Relevons encore que les « sans-travail » de Londres et des grandes villes du royaume ne sont pas commodes. Ils ne désertent en général pas du tout la situation qui leur est faite. Beaucoup ne s'expatrient pas volontiers, surtout lorsqu'il s'agit d'aller se pencher sur les terres incultes de l'Afrique ou du Canada pour en tirer des produits que l'agriculture anglaise jette en suffisance sur le marché.

Ainsi, les intérêts s'entrechoquent violemment. La conférence impériale est composée d'hommes d'affaires pour lesquels le sentiment ne compte guère. Aussi ne faut-il pas s'attendre à ce que les résolutions qui clôtureront cette grande manifestation de la solidarité britannique doivent changer du jour au lendemain la face de la situation économique en Europe.

Pourtant, on a l'impression que l'Angleterre tend à se détourner quelque peu du continent pour se rapprocher des nations qui vivent en

core dans son sillage. Reste à savoir si elle s'en trouvera mieux.

On attend avec une curiosité inquiète le développement de la politique autrichienne, si brusquement désorientée par la manœuvre des chrétiens-sociaux, aidés de la « Heimwehr ».

Comme nous le disions l'autre jour, l'influence prépondérante qui échoit à cette organisation révolutionnaire, ou violemment réactionnaire, ce qui revient au même, n'est pas pour tranquilliser les vrais amis de la paix et ceux qui souhaitent le relèvement de l'Autriche dans le cadre des traités. On dit encore que M. Vaugoin, qui renversa M. Schober, est animé de bonnes intentions et qu'il a voulu, en appelant le prince Starhemberg au ministère de l'Intérieur et le lieutenant de ce dernier, M. Hueber, au ministère de la justice, désarmer précisément les « Heimwehren » en les mettant en face des responsabilités du pouvoir. Il n'est pas possible, pour le moment, de se rendre compte de la vérité de cette affirmation. Quoi qu'il en soit, elle surprend, car quel serait le motif de l'attitude adoptée par M. Vaugoin à l'égard de M. Schober, dont le passage au pouvoir a marqué pour l'Autriche une ère de paix féconde et d'ordre social, si rien ne doit être changé aux méthodes qu'avaient mises en vigueur le chancelier démissionnaire ? La présence de Mgr Seipel comme délégué aux affaires étrangères ne suffit pas à dissiper tous les doutes. « La Gruyère » avait écrit en son temps que l'ex-chancelier, dont l'œuvre demeure un monument remarquable de redressement et qui avait toutes les sympathies des milieux diplomatiques, n'accepterait probablement pas le poste auquel on l'appelait, dans les circonstances créées par l'attitude des chrétiens-sociaux. Cette prévision fut démentie par les faits, mais il faut dire aussi que les chancelleries alliées ont été fort désagréablement surprises par l'acceptation de Mgr Seipel.

Il convient évidemment d'attendre la suite des événements, mais nous avons la persuasion que l'évolution de la politique autrichienne sera influencée par la victoire hitlérienne en Allemagne et qu'elle signifie un fort coup de barre à droite. Seulement, gare aux collisions sociales ! Car il ne faut pas oublier que le cabinet Vaugoin a perdu l'appui des agrariens et des Grands-Allemands, ce qui fait que le parti chrétien-social n'est plus qu'un parti de minorité.

M. Brüning, chef du cabinet allemand, doit être en ce moment sur les braises. S'il a commis une erreur impardonnable en procédant à la dissolution de l'ancien Reichstag dans les circonstances où il le fit, il convient au moins de lui reconnaître le courage dont il a fait preuve en s'efforçant jusqu'au bout de tenir tête à l'orage.

Le programme financier qu'il a mis sur pied et qui vient d'être approuvé par le gouvernement fait la meilleure impression par la solidité des assises qu'il prévoit. On se prend à regretter qu'il ne se trouve point au Parlement allemand une majorité pour l'adopter. Un bien gros nuage disparaîtrait ainsi du ciel politique européen. Malheureusement, on n'ose guère espérer un tel résultat. Toutes les consultations menées jusqu'ici par M. Brüning n'ont que trop prouvé qu'il sera extrêmement difficile de réunir une majorité quelconque dans le nouveau Reichstag. Il faudrait que les uns ou les autres des partis modérés se décidassent à collaborer avec la gauche socialiste. Pour le moment, aucun ne laisse entrevoir cette solution.

La collaboration avec les socialistes-nationaux de Hitler se révèle de plus en plus impossible. Il n'y a donc rien à faire à droite. On prêtait au chancelier Brüning et au président Hindenburg l'intention de reculer la date de la rentrée du Parlement. Hitler a aussitôt élevé la voix. Il est impatient de jouer son rôle.

Aussi faut-il s'attendre à ce que l'heure décisive arrive bientôt qui dira dans quelle voie va s'engager la nouvelle Allemagne.

Elle vécût jusqu'ici d'expédients. Mais le système est à bout. Il s'agit maintenant de savoir si la nation germanique veut la révolution et de nouvelles guerres ou si elle entend prendre

sa part des responsabilités et des conséquences de la guerre et collaborer au relèvement de l'Europe, ruinée par la politique ambitieuse et folle de ses anciens chefs. P. S.

SUISSE

Au Grand Conseil de Genève.

Il a nommé par 50 voix sur 84 votants M. Marius Lachat, substitut du procureur général et discuté les comptes-rendus administratifs, qui accusent un boni de 2.886.000 francs.

M. Moriaud, président du Conseil d'Etat, a repoussé au nom du gouvernement unanime le reproche d'avoir fait des dépenses inutiles. M. Turrettini, chef du département de justice et police, a répondu sur tous les points aux accusations du parti socialiste concernant l'affaire Wraga. Il a déclaré que le gouvernement n'est pas disposé à ouvrir une nouvelle enquête à ce sujet.

Le procès des zones.

Les représentants de France et de Suisse ont regagné La Haye et prennent connaissance des rapports des parties adverses respectives. M. Logoz, premier délégué suisse, est accompagné de MM. Burckhardt, professeur, Paul Martin, archiviste de l'Etat de Genève, et Bonna, conseiller de légation au département politique fédéral.

On compte que les débats devant la Cour commenceront vers le 20 octobre.

Il est bon de souligner que les nouveaux juges élus par l'Assemblée de la Société des nations n'entrent en fonctions que l'année prochaine. Ce sont donc les mêmes personnalités qui auront à se prononcer sur le fond du différend que nous avons avec la France au sujet des zones.

Le procès de Bassanese.

Le *Corriere del Ticino* annonce que le procès Bassanese aura lieu à Lugano et que les audiences seront présidées par M. le juge fédéral Soldati.

Les obsèques de M. Guggenheim.

Les obsèques de M. Camille Guggenheim, juge fédéral, ont eu lieu vendredi à Berne. Le Tribunal fédéral était représenté par une importante délégation, le Conseil fédéral par MM. Haeblerlin et Minger.

M. Virgile Rossel, président du Tribunal fédéral, a rappelé les capacités éminentes et la haute conscience du défunt.

Chambres fédérales.

Le *Conseil National* a clos sa session samedi matin, après avoir débattu encore la question du subside à l'exposition des sports, qui a été d'ailleurs accepté moyennant certaines conditions. Il a adopté en votation finale la loi sur les voyageurs de commerce et l'arrêté sur l'initiative des décorations.

Le *Conseil des Etats* a accepté le même arrêté, mais repoussé un amendement Hoppeler, au Conseil national, sur le subside à l'exposition d'hygiène et de sport. Cette affaire reste donc pendante. La Chambre s'est ralliée à l'augmentation de la prime à la mouture pour les régions montagneuses, qui est ainsi portée définitivement à fr. 14.—.

La prochaine session s'ouvrira le 1er décembre.

Parmi les postulats et motions présentés, signalons l'intervention de M. Schmid, Zurich, qui conseille la création d'un petit conseil économique, lequel examinerait les questions économiques avant qu'elles soient soumises aux Chambres et donnerait des indications à l'économie privée de façon à faciliter la collaboration entre les diverses branches de l'activité générale.

M. Schmidlin, de Berne, a déposé un postulat proposant au Conseil fédéral un droit de contrôle et d'intervention suffisant pour que l'autorité puisse sévir contre les abus des trusts et des cartels.

La mort du dirigeable.

Le dirigeable anglais « R. 101 », qui était parti samedi soir pour les Indes, est tombé et a fait explosion près de Beauvais. Sur les 58 personnes qui se trouvaient à bord, huit seulement sont sauvées. Seuls deux passagers sont absolument indemnes. C'est dimanche matin, vers 2 h. 30, que le drame s'est déroulé. Il est dû vraisemblablement à l'état atmosphérique. En effet, le « R. 101 » est beaucoup plus large que le « Comte Zeppelin ». Il est probable que la pluie l'a alourdi à un point tel qu'il n'a pu se maintenir à la hauteur nécessaire. L'officier radio-télégraphiste Disley, qui a échappé à la mort, a d'ailleurs déclaré au ministère de l'air que le dirigeable, qui volait très bas, s'est brisé contre une colline.

La terrible nouvelle a jeté la consternation à Londres, à Paris, à New-York et dans le monde entier. Le village de Chost-stown, où se trouvait le dépôt, est littéralement attiré. Ce sont partout des scènes de désespoir. Les femmes et les fiancées de la plupart des membres de l'équipage se refusent à croire à la catastrophe.

Au moment où celle-ci se produisit, tout le monde dormait, sauf douze hommes de l'équipage. Le dernier message télégraphique, reçu à 1 h. 50, disait : « Après un excellent repas et de bons cigares, les passagers se préparent à aller se coucher ».

A bord se trouvaient de nombreuses notabilités, dont lord Thomson, ministre de l'air de Grande-Bretagne et les principaux officiers de l'aviation anglaise. Les rescapés, la plupart brûlés à la face et aux mains, disent qu'ils doivent le salut au fait qu'un réservoir d'eau qui se trouvait immédiatement au-dessus d'eux creva au moment de la chute.

Il était exactement deux heures du matin lorsque les habitants de Beauvais entendirent le ronflement des moteurs. Beaucoup se levèrent et aperçurent le dirigeable, qui volait très bas et semblait être en difficultés. Il se détachait nettement par ses feux rouges et verts dans le ciel sombre. Tout à coup, une formidable explosion se produisit et la population se dirigea vers l'emplacement du sinistre, d'où les flammes s'élevaient. On ne put d'ailleurs s'approcher, tant la chaleur dégagée par le foyer de l'incendie était suffoquante. Tout à coup, les Beauvaisiens virent sortir des décombres des fantômes qui s'enfuyaient terrifiés. C'étaient les huit passagers qui avaient échappé aux flammes. Ces derniers furent aussitôt recueillis et conduits dans les hôpitaux de la ville. Les témoins déclarent que par trois fois l'appareil avait piqué vers le sol puis s'était relevé. Une rafale plus forte que les autres l'abattit d'un coup.

Au matin, le spectacle était horrible. L'appareil était encore en flammes, mais on put bientôt commencer à dégager les victimes, qui sont la plupart méconnaissables et recroquevillées à un point tel que beaucoup purent être mises en bière dans des cercueils d'enfants. Tous les passagers brûlés se trouvaient dans les cabines centrales, tandis que les rescapés occupaient les cabines latérales.

Les autorités françaises, M. Laurent Eyraud, ministre de l'air, en tête, se sont aussitôt rendues sur place avec l'armée, bien inutilement d'ailleurs, car il ne restait plus du « R. 101 » qu'un amas de débris. Immédiatement, on télégraphia à Londres pour informer le gouvernement du malheur qui frappe si cruellement la Grande-Bretagne. Aussitôt, des avions amenèrent de la capitale anglaise les officiers, qui arrivèrent avant la pointe du jour et procédèrent aux constatations légales. Dès dimanche matin, on mit en bière les cadavres, qui furent transportés dans une salle de la mairie d'Alonne, le petit village où s'est déroulé le drame. Le local est décoré des drapeaux anglais et français voilés de crêpe et s'est bientôt transformé en chapelle ardente.

De partout arrivent à Londres des messages de condoléances. La consternation règne dans les milieux aéronautiques. Jamais les annales de l'air n'ont enregistré une pareille hécatombe. Le Dr Eckener a adressé une dépêche particulière au nom du « Comte Zeppelin », à M. Mac Donald, chef du gouvernement anglais. Le constructeur des dirigeables allemands estime que le « R. 101 », une perfection dans son genre, était trop lourd et s'exposait ainsi aux assauts des caprices atmosphériques. Le dirigeable mesurait 236 mètres de long, à peu près comme le « Comte Zeppelin », mais il était bien plus large et pesait une fois et demi de plus que ce dernier. C'était le plus grand dirigeable du monde. Il avait coûté 25 millions de francs suisses. Il était muni de cinq moteurs Diesel et pouvait voler à une allure de 150 km. à l'heure.

La chute du « R. 101 » ouvre encore une fois une parenthèse sinistre quant à l'avenir des « plus légers que l'air ». Elle marque une étape dans l'histoire de la conquête des airs.

Après la chute du « R. 101 ».

L'envoyé spécial du *Petit Journal* écrit : Spectacle affreux ! On entend, dans le silence, un appel rauque. Un corps calciné vient d'être découvert. Qu'est-ce ? Vraiment, cette chose informe, calcinée, noire, tordeuse, hideuse, est tout ce qui reste d'un homme ? Deux pompiers transportent ce corps, sur lequel il ne reste plus un seul lambeau d'uniforme ou de linge. Les bras ne sont plus que deux moignons, les jambes n'ont plus de pieds et la tête n'est plus qu'une boule crevassée, boursoufflée où s'ouvre comme un sourire terrible, une bouche au fond de laquelle nous voyons briller deux dents en or. Ce corps est placé à quelques mètres à l'écart, au milieu d'un champ. Sur lui quelque-va jette un morceau de toile qui brûle encore dans un coin.

— Le *Petit Journal* annonce encore que deux des rescapés du « R. 101 » sont décédés.

Peluche, Astrakan

pour garniture de manteaux

AU MAGASIN

1043

X. & S. KOLLY-PASQUIER, BULLE

† M. J. J. Kohler.

La mort du colonel J.-J. Kohler éprouve cruellement l'industrie vaudoise, à laquelle le défunt avait rendu de signalés services.

M. J.-J. Kohler n'était âgé que de 71 ans et jouissait encore de remarquables facultés et d'une rare puissance de travail. Il avait fait son apprentissage des affaires au Havre, puis à Paris, d'où il revint avec des connaissances qui furent précieuses pour le développement des usines de chocolat de Sauvabelin, à Lausanne, créées en 1832, par son grand-père.

Après la triple fusion de 1904, 1911 et 1929, M. Kohler demeura administrateur délégué de P. K., de P. C. K., puis de N. P. C. K. Ses avis étaient toujours très écoutés dans toutes les affaires concernant la chocolaterie.

Il était chevalier de la Légion d'honneur et avait, en 1900, occupé le poste d'administrateur du Village suisse à l'exposition internationale de Paris. Au militaire, le défunt fut longtemps commandant du bataillon I de carabiniers, auquel il était demeuré très attaché. Plus tard, il fut promu chef du régiment d'infanterie III. Pendant la guerre, il fut commandant de l'importante place de Lausanne.

Le colonel Kohler avait eu la douleur, en 1926, de perdre son fils, chevalier de la Légion d'honneur également, qui fut tué au cours de la célèbre campagne du Riff. Il en fut péniblement affecté.

Nous présentons à tous ceux que ce deuil éprouve, nos très respectueuses condoléances.

FRIBOURG

Office du travail.

Dans le courant du mois de septembre, 592 ordres sont parvenus à l'Office du travail de Fribourg.

Demandes de travail inscrites : 254, dont 155 de célibataires et 99 de mariés ; 245 de Suisses et 9 d'étrangers. Il y a lieu d'ajouter à ce chiffre les demandes de 41 ouvriers en passage qui ne purent être inscrites, faute d'occasions de travail immédiates.

Offres d'emplois : 338, se répartissant entre 198 patrons, desquels 172 habitent le canton.

Placements effectués : 107, dont 33 dans l'agriculture.

La situation du marché du travail a été en général bonne durant le mois écoulé. Dans la construction, l'activité fut partout bonne et dans les professions ayant trait à la construction, telles que menuisiers, peintres, serruriers, ferblantiers, les ouvriers furent particulièrement recherchés. Dans l'agriculture, les places vacantes sont encore nombreuses quoiqu'il y ait une diminution sur les mois précédents. Quelques places de vachers et autres domestiques sont déjà annoncées à l'Office du travail pour Noël.

471 ordres sont parvenus à l'Office pour femmes.

Demandes de places : 201, dont 182 suisses et 19 étrangères.

Offres de places : 270 dont 176 dans le canton.

Placements : 113, dont 85 de stables et 28 de personnes travaillant à l'heure ou à la journée.

A Morat.

M. Ludwig, qui appartient au groupe radical du Conseil communal de Morat, vient de donner sa démission. On a fait appel au premier candidat de la liste radicale, M. Hirschi. Celui-ci ayant refusé le siège qu'on lui offrait, une élection complémentaire devra avoir lieu le 2 novembre.

Cambriolage.

Dans la nuit de samedi à dimanche, à Alterswil, un jeune domestique, Alphonse P., âgé de 20 ans, a pénétré par effraction dans l'épicerie de M. Fasel, a volé quelque argent, du chocolat et des cigarettes. Dimanche matin, P., non par remords, mais par curiosité, alla faire une emplette chez M. Fasel, afin de se rendre compte si l'on se doutait de quelque chose. L'allure du client donna l'éveil à l'épicier qui avisa la Préfecture. M. Baeriswyl, préfet, enquête chez le prévenu, trouva les objets volés, et mit aussitôt P. en prison.

Chronique romontoise.

Autour de Romont.

Les troupeaux qui, depuis la mi-été, redescendaient par étapes la montagne, regagnent aujourd'hui nos vallées et nos plaines. Ce mouvement de dislocation se signale chaque jour sur nos routes qui sont fréquemment sillonnées par des groupes de bestiaux revenant de l'alpage. Leurs propriétaires leur feront brouter, au bruit monotone de leurs clochettes, les derniers herbages de la saison, les « repais » particulièrement abondants cette année. En temps propice, cela peut durer jusque vers la Toussaint et la St-Martin. Entre temps, ces opulents troupeaux quitteront momentanément la prairie sur laquelle ils s'ébattaient pour aller se présenter aux commissions d'experts, à l'occasion de la prochaine revue des syndicats d'élevage. Il y aura encore la foire d'octobre, la plus importante de la saison. Ces prochains

rendez-vous de nos éleveurs et des marchands de bestiaux s'annoncent bien pour le moment. Espérons que les circonstances leur demeureront favorables et que les prévisions se réaliseront.

Dédicace.

Les Romontois ont célébré dimanche, par un temps des plus déplorables, la solennité de la dédicace de leur église paroissiale. Les quatre drapeaux qui flottaient aux tournalettes furent retrouvés le lundi matin au pied du clocher, dans un piteux état. Le vent violent qui a soufflé dans la nuit de dimanche à lundi les a détachés de leurs amarres. Les chants sacrés exécutés par le Chœur mixte de Romontois furent dignes de la solennité qui fut rehaussée par un éloquent et substantielle allocution de circonstance prononcée par un révérend Père Dominicain.

GRUYÈRE

Les morts.

On a enterré samedi, à Vaulruz, M. Fernand Bourquenoud, aide-monteur à l'usine électrique de Montbovon.

Le défunt, âgé de 28 ans seulement, succomba aux suites d'une chute de motocyclette. Il était marié et père d'une fillette.

Toute la population compatit à la douleur de ce jeune foyer si durement frappé.

Nous présentons à Mme Bourquenoud et aux familles éprouvées par ce deuil cruel nos sincères condoléances.

Fruits en Gruyère.

Nombreuses et diverses sont les impressions qu'a soulevées la Foire aux provisions, à Fribourg. Une reconnaissance va aux journaux locaux pour l'intérêt porté à cette importante question agricole. C'est un encouragement pour ceux qui se préoccupent de l'intérêt général du pays.

Le stand des fruits de la Gruyère fut une révélation frappante de ce que peut produire notre contrée, même dans une année aussi peu favorable. La sous-section d'Arboriculture, encore bien jeune, hésitait à présenter ses produits à cette Foire, mais son courage ne fut pas déçu. Ce stand attiré l'attention de chacun, par le choix, la grosseur et la qualité des produits. Nous pouvons dire que les efforts accomplis par nos arboriculteurs, depuis deux années seulement, furent couronnés de succès ! La vente des pommes se faisait couramment au prix de 1 fr. le kg. Voici la liste de ceux qui ont bien voulu mettre leurs fruits à disposition et auprès desquels nos ménagères trouveront une marchandise de qualité.

MM. Albert Pasquier, syndic, à Sâles (Gruyère) ; Louis Sudan, jardinier, Vuadens ; Georges Progin, Vaulruz ; Joseph Barras, jardinier, Broc ; Emile Dématraz, Broc ; Marius Sudan, Broc ; Mme Vve Vuarnoz, Botterens ; MM. Albinati, Charney ; Joseph Andrey, La Villette ; Pierre Castella, Albeuve ; Etablissements de l'Asile de Marsens ; Hoirie Adrien Sudan, Broc.

Pour cette manifestation, il a été rencontré beaucoup de bonne volonté. Il nous plaît de signaler le dévouement et le désintéressement tout particulier dont a fait preuve le sympathique jardinier, M. Louis Sudan, à Vuadens, qui s'est révélé maître dans le choix des produits et l'aménagement de l'étalage. Malgré le résultat obtenu, loin de nous être la pensée que la culture des arbres fruitiers dans notre région soit arrivée à une perfection, car il reste beaucoup de choses à améliorer et nombreuses sont les questions qui nécessitent une connaissance plus approfondie.

Il est à espérer que cette première émulation sera le départ général d'une activité plus judicieuse et bien soutenue, si nous voulons voir prospérer dans notre Gruyère cette précieuse ressource qu'est l'Arboriculture. L. Y.

Le pain baisse.

Dans son assemblée de dimanche dernier, la société des Maîtres boulangers de la Gruyère a décidé une baisse de 3 centimes sur le prix du « bis » et de 5 centimes sur le pain blanc.

A partir du 7 courant, les prix seront les suivants :

	Pain blanc	Pain bis
Petites michettes	30 ct.	25 ct.
Miche ronde, de 1 kg.	55 ct.	45 ct.
Miche longue, de 1 kg.	60 ct.	48 ct.
Miche de 3 livres	82 ct.	67 ct.
Miche de 2 kg.	—	90 ct.

Nos soldats.

La plupart sont cantonnés dans la région de Planfayon-Dirlaret. Ils sont venus en grand nombre, dimanche, à Bulle. Tous se déclarent absolument satisfaits du cours et de leurs officiers.

C'est M. Emile Raemy, le sympathique sous-directeur de l'Harmonie de la Ville de Bulle, qui dirige la fanfare du régiment. Nous souhaitons aux vaillants troupiers un temps favorable pour les exercices prévus cette semaine.

Les hornires.

Le nouvel horaire des chemins de fer est entré en vigueur dimanche.

nos éleveurs et des marchands annoncent bien pour le moment les circonstances leur demeure et que les prévisions se réali-

Dédicace.

is ont célébré dimanche, par un déplorables, la solennité de la sur église paroissiale. Les qui floitaient aux tournalettes fu- le lundi matin au pied du clo- pitieux état. Le vent violent qui la nuit de dimanche à lundi les leurs amarres. Les chants sacrés Chœur mixte de Romontois fu- la solennité qui fut rehaussée ate et substantielle allocation de onnée par un révérend Père

GRUYÈRE

Les morts.

é samedi, à Vaulruz, M. Fer- nouud, aide-monteur à l'usine Montbovon.

gé de 28 ans seulement, suc- cédés d'une chute de motocy- marié et père d'une fillette. opulation compatit à la dou- ne foyer si durement frappé- tions à Mme Bourquenoud et éprouvées par ce deuil cruel ondolances.

faits en Gruyère.

et diverses sont les impres- sionnées la Foire aux provi- urg. Une reconnaissance va locaux pour l'intérêt porté tante question agricole. C'est ment pour ceux qui se préoc- cèrent général du pays.

Les fruits de la Gruyère fut une opante de ce que peut pro- mtrée, même dans une année rable. La sous-section d'Ar- core bien jeune, hésitait à produits à cette Foire, mais e fut pas déçu. Ce stand a al- de chacun, par le choix, la qualité des produits. Nous que les efforts accomplis par eurs, depuis deux années rent couronnés de succès! ommes se faisait couron- de 1 fr. le kg. Voici la liste nt bien voulu mettre leurs ition et auprès desquels nos uveront une marchandise de

Pasquier, syndic, à Sâles- sudan, jardinier, Vn- s Progin, Vaulruz; Joseph er, Broc; Emile Dématraz, sudan, Broc; Mme Vre erens; MM. Albinati, Char- Andrey, La Villette; Pierre uve; Etablissements de l'As- s; Hoirie Adrien sudan,

manifestation, il a été rencou- de bonne volonté. Il nous er le dévouement et le désir ut particulier dont a fait pathique jardinier, M. Louis ens, qui s'est révélé mal- oix des produits et l'aména- atage. Malgré le résultat ob- us est la pensée que la cul- s fruitiers dans notre région une perfection, car il reste choses à améliorer et nou- res questions qui nécessitent ce plus approfondie, er que cette première ému- départ général d'une activité e et bien soutenue, si nous prospérer dans notre Gruyère- ressource qu'est l'Arbori- L. Y.

pain baisse.

semblée de dimanche der- des Maîtres boulangers de décidé une baisse de 3 centi- x du « bis » et de 5 centimes une.

Table with 2 columns: Pain blanc, Pain bis. Rows show prices for 1 kg and 1/2 kg.

Nos soldats.

ont cantonnés dans la région Dirilaret. Ils sont venus en dimanche, à Bulle. Tous se ment satisfaits du cours et ers.

ille Raemy, le sympathique de l'Harmonie de la Ville de ge la fanfare du régiment- s aux vaillants troupiers un e pour les exercices prévus

es horniers.

raire des chemins de fer est ur dimanche.

Cours de commerce.

La séance d'ouverture est fixée au mer- credi 15 octobre, à 8 h. du soir, et aura lieu dans la grande salle d'étude de l'École secondaire, à Bulle.

La Société suisse des Commerçants, qui en est l'organisatrice, s'est efforcée de bien graduer ses cours afin de permettre à toute personne, quelle que soit sa préparation, d'en tirer profit.

Les jeunes gens astreints à fréquenter les cours complémentaires primaires en sont totalement dispensés s'ils suivent 4 h. de cours commerciaux.

Un cours de littérature française a été nouvellement créé. Il répond à un besoin réel et nous sommes certains que ce cours- conférence, confié à M. Cherix, professeur à l'Institut de français moderne, à Fri- bourg, aura bien vite conquis la sympathie des participants. Si le programme de ce nouveau cours est à la portée de tous, nous croyons néanmoins que les personnes culti- vées y entendront des choses exquises pro- pres à ravir les âmes poétiques et les es- prits délicats. Nous reviendrons sur le pro- gramme de ce cours.

Les participants venant des villages voi- sins peuvent bénéficier, sur les chemins de fer, de tarifs très réduits (billet d'éco- lier).

Arrestation.

M. Marro, sergent de la Sûreté, a pro- cédé samedi, à Bulle, à l'arrestation d'un individu qui cherchait à placer un manteau dérobé.

Le garnement a été remis à la préfec- ture d'Aigle, qui le recherchait pour divers vols commis dans la montagne vaudoise.

La crue de la Sarine.

Les pluies persistantes de ces derniers jours ont failli provoquer un grave acci- dent au pont de Corbières.

Les grosses eaux ont en effet emporté, hier matin, avec le caisson et divers ob- jets, dont plusieurs moteurs, deux ou- vriers. L'un de ces derniers, d'origine ita- lienne, ne doit le salut qu'à sa robuste constitution et au fait qu'il était bon na- geur.

Retiré de l'eau avec beaucoup de peine, il reçut aussitôt les soins entendus de M. le Dr Collaud, de Bulle. Actuellement, il va aussi bien que possible.

Les dégâts causés à l'entreprise se chif- frent par plusieurs dizaines de mille francs.

Dans les forêts vaudaises.

L'Association forestière vaudoise a tenu ses assises annuelles samedi, à Lausanne.

Après les souhaits d'usage et l'adoption des comptes, l'assemblée discuta de la fi- nance d'entrée, qui est portée à 50 centi- mes par hectare. Notons encore que MM.

Jules Bornand, inspecteur forestier, à Payerne, et Richard Niggli, inspecteur fo- restier, à Château-d'Oex, sont élus mem- brés du conseil.

M. Ch. Gonel, directeur de l'Association, qui est allé faire un voyage d'études en Allemagne, en Finlande, en Esthonie et en Autriche, présenta ensuite un très inté- ressant rapport sur le marché des bois et la situation économique en général. A ce sujet, relevons du compte-rendu de La Re- vue l'intéressant passage suivant :

« Le prix des bois dépend surtout, pour le canton de Vaud, de la concurrence étrangère. Dans ce domaine, l'Allemagne est fort à craindre, car, dans le sud sur- tout, ses paysans, qui ont de pressants besoins d'argent, coupent beaucoup trop, d'où risque de baisse grave de certains prix sur le marché suisse. En ce qui con- cerne la Russie, l'orateur, qui ne croit pas du tout à l'effondrement du régime bolché- viste, montre quelles redoutables consé- quences peut avoir pour nous la grande offensive économique entreprise par l'U. R. S. S. sous le nom tant de fois proféré de- puis quelque temps de « dumping ». La concurrence des bois autrichiens n'est guè- re à craindre en ce moment.

« L'essentiel est de ne pas jeter trop de bois sur le marché cette année, et de s'ef- forcer de maintenir les prix. »

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Le roi Boris III de Bulgarie s'est fiancé offi- ciellement avec la princesse Giovanna d'Italie. Le roi est âgé de 36 ans et la princesse de 23 ans. La nouvelle des fiançailles s'est répandue très rapidement dans Sofia et dans tout le pays. Des manifestations de sympathie à l'égard du roi ont eu lieu un peu partout.

On attache une importance officielle à cette alliance entre les familles royales d'Italie et de Bulgarie. Quoi qu'il en soit, on a l'impression qu'elle entre dans le plan mussolinien.

— A Vienne, un grand nombre de personna- lités des associations économiques et du parti du centre bourgeois se sont réunies et ont voté une importante résolution demandant à l'ex- chancelier Schober d'accepter une candidature et de se mettre à la tête du mouvement qu'ils veulent pousser contre la réaction des « Heim- wehren ».

La même résolution constate que le chancelier Schober a rendu à l'Autriche d'éminents servi- ces. M. Schober a accepté la candidature.

— M. Vaugoin, chancelier d'Autriche, a ap- pelé à la direction générale des chemins de fer le Dr Strafella. On se souvient que le refus de ratifier cette nomination fut la cause de la chute du cabinet Schober.

— D'autre part, le comité directeur du parti socialiste viennois publie un manifeste invitant ses membres à garder le calme et à observer la plus stricte discipline.

— Hitler a accordé un entretien au corres- pondant munichois du « Times ». Il a déclaré notamment que les nationaux-socialistes alle- mandes veulent conquérir la majorité au Reichs- tag afin de prendre en mains les rênes du gou- vernement et de relever le pays. Selon lui, l'An- gleterre et l'Allemagne ne vont pas tarder à se rapprocher. Ce n'est que par une forte Allema- gne qu'on arrivera à conjurer le péril bolché- viste.

— La cour de Leipzig a prononcé son juge- ment à l'égard des trois officiers de la Reichs- wehr accusés de haute trahison. Ces derniers sont condamnés à une année et six mois de dé- tention ainsi qu'aux frais, sous déduction de la préventive, soit six mois et trois semaines.

— Un peu partout, la foule a manifesté violen- ment.

— M. Schacht, ancien gouverneur de la Reichsbank, a fait à New-York un important discours dans lequel il a relevé que les réparations, telles qu'elles sont prévues, ne peuvent être payées sans porter atteinte au standard de vie de la classe ouvrière allemande. Le problè- me des réparations, selon lui, doit être résolu par une politique économique et disparaître pour le monde entier.

L'orateur a oublié de dire que c'est l'Alle- magne impérialiste qui a voulu la guerre et que c'est à elle à en subir les conséquences.

Accidents et malheurs.

A Valleyres-sur-Rances (Vaud), le jeune Lucien Auberson, 18 ans, qui faisait paître le bé- tail en compagnie de jeunes gens de son âge, voulut, dimanche après-midi, faire valoir son courage et son adresse en grimpaant sur un pylône en fer de la ligne électrique à haute ten- sion. Arrivé au sommet, il toucha un fil, inten- tionnellement, avec son soulier. L'effet ne se fit pas attendre et le malheureux jeune homme resta suspendu dans le vide, retenu au pylône. Aussitôt on avisa l'usine de Montcherand, qui suspendit le courant et envoya des électriciens qui procédèrent à la descente du corps, dans les circonstances les plus difficiles.

M. le Dr Bovon, appelé, s'efforça de ranimer l'infortuné jeune homme en pratiquant la respiration artificielle, mais inutilement. La victime avait une main brûlée et la peau entièrement carbonisée. Elle portait également de petits trous dans le dos.

Ce drame tragique a suscité une vive émo- tion dans la région, où les parents du jeune homme sont avantageusement connus.

— L'angoisse continue sur les côtes du Mor- bihan quant aux bateaux de pêche qui n'ont pas encore regagné leur port d'attache. Il en manque encore 27 entre l'Île-de-Croix, Port- Louis et Etel.

— A Cassel, en Allemagne, un autocar trans- portant une septantaine d'ouvriers s'est ren- versé en voulant éviter un autre véhicule. Sept personnes ont été blessées grièvement et 35 plus légèrement. Le chauffeur a été attaqué et dut être emmené à l'hôpital avec les blessés.

Crimes et délits.

Un déséquilibre tenant des discours confus à Berlin a exprimé des menaces contre le chan- cellier du Reich. Il a été arrêté devant la chan- cellerie. Amené au poste de police, il fut pris d'un accès de fureur, frappant les agents, bri- sant les fenêtres. Le malade, un commerçant âgé de 35 ans, a été conduit dans un asile.

— 200 personnes ont assisté à la prison de St- Quentin (Etats-Unis), à l'exécution de Gordon Nordnoth, accusé d'avoir tué quinze enfants et d'avoir enterré leurs corps dans les dépendan- ces de sa ferme.

Quelque temps avant son exécution, Nordnoth a avoué ses crimes.

Dernière Heure

M. Maniu, chef du gouvernement roumain, a démissionné. Le roi a accepté cette démission, dictée officiellement par des raisons de santé. On soupçonne des divergences entre le roi Car- ol et le chef des paysans.

— Un déraillement s'est produit sur la ligne du Montreux-Oberland, près des Cheneaux, au- dessus de Soudly-Sollard, région des Avants. Quatre bûtes ont été si gravement atteintes qu'on a dû les abattre immédiatement.

— L'avion D 1930, faisant le service Berlin- Vienne, s'est abattu à Dresde au moment où il voulait atterrir. Les huit passagers ont été tués.

On ne connaît pas les causes de l'accident, mais il est probable que l'appareil fut pris dans un tourbillon. Le pilote, qui a couvert plus de 400.000 kilomètres, était considéré comme absolument sûr.

— L'identification des victimes du « R. 101 » se poursuit. Jusqu'ici, trois cadavres seuls ont pu être reconnus. L'un des rescapés a décrit les derniers moments avant la chute. Les pas- sagers eurent l'impression que le dirigeable n'était plus maître de sa direction. Lorsqu'il toucha le sol, des explosions successives se produisirent. C'est grâce au fait qu'un réservoir d'eau s'ouvrit qu'une partie des passagers furent sauvés.

— A Thonon, le jeune Hubert Million, 20 ans, a été tué par un camarade qui s'était em- paré de son revolver et s'amusa avec l'arme dangereuse. Un coup partit subitement et at- teignit Million en plein ventre.

Les familles REMY, REICHLEN-REMY, à Bulle, et CLEMENT-REMY, à La Tour- de-Trême, expriment ici leurs plus sincères remerciements aux nombreuses per- sonnes qui leur ont témoigné de l'affection et de la sympathie à l'occasion du décès et de l'ensevelissement de leur cher et re- gretté oncle et beau-frère 1031

Monsieur le Docteur Félix REMY.

Advertisement for F. TRUFFAT, FILS, featuring a man in a suit and listing various clothing items like coats, sweaters, and hats.

Advertisement for FOIRE D'OCTOBRE, Mercredi et jeudi 15 et 16, featuring Corsi serali di lingua ITALIANA.

Advertisement for Corsi serali di lingua ITALIANA, mentioning L'O. N. del Dopolavoro and Corsi d'ITALIANO.

Advertisement for A louer de suite, rue Tissot chambre chauffée, S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1042 B.

Advertisement for On demande fille d'office, active et robuste, pour maison de cures et de familles. S'adresser avec copie de certificats, sous P. 1038 B., à Publicitas, Bulle.

Advertisement for On cherche de suite des bons peintres et gypseurs, chez L. MONFERINI, entre- preneur, BULLE. 1035

Advertisement for Pour la Foire, Cuir sport noir pour Dames, Nos 36-42, Fr. 19.50, Box pr. le dimanche » 19.50, „CENDRILLON“ BULLE 36-23

Advertisement for Grande mise de bétail, Le soussigné exposera en mise publique, devant son domicile, à Attalens, le mardi 14 octobre à 1 heure: 20 jeunes vaches et génisses portantes, race du Simmenthal.

Advertisement for Appartement à louer, Le Crédit Gruyérien met en location, pour novembre prochain, l'appartement du 2^{me} étage de son immeuble, Place du Tilleul, n° 1, à Bulle.

Advertisement for Meubles neufs et d'occasion, Chambres à coucher, 7 pièces, 450 à 1200 fr.; Salles à manger, 8 pièces, 400 à 750 fr.; lavabos marbre et glace, de 50 à 220 fr.;



Nouveautés d'Automne

MANTEAU très beau tissu laine, doublé, grand col châle et parements peluche
Fr. 75.- 65.- **50.-**

ROBES très élégantes, en lainage uni, coupe impeccable, col et cravate soie
45.-

MANTEAU en lainage moderne, forme chic, avec ceinture et poche, grand col en peluche ou fourrure
65.- 49.- 39.-

AU

L. LOUVRE
GALERIES DE BULLE S. A.

LA MAISON LA MIEUX ASSORTIE DE LA RÉGION

**MAGASIN ACKERMANN
E. PASQUIER-DUBAS, succ.**

BULLE
Grand' rue, 40
Librairie & Papeterie
- - Maroquinerie - -
Articles de voyage
Vannerie & tableaux

Articles pr cadeaux
- Jeux et jouets -
- Objets de piété -
Cierges - Encens

Par une **TEINTURE SOLIDE** ou un **NETTOYAGE SOIGNÉ** vous doublez la durée de tous vos vêtements défranchis, couvertures, tapis, tentures, etc.

Deuil beau noir dans les 2 jours.
- Travail prompt et soigné. -

TEINTURERIE RÖTHLISBERGER & Co
Lavage Chimique, BALE
DÉPOT à BULLE: chez Mlle E. SAVARY,
lingerie, près des Halles.

Préparation de bois.

La Commune de Bulle (Fondation Tissot) met en soumission la préparation d'un lot de **bois de commerce dans sa forêt de Montbarry.**

Pour voir les bois, le forestier communal de Bulle sera à disposition des amateurs le **vendredi 10 octobre**, à 2 heures après-midi, à la ferme des Carrets.

Les soumissions sont reçues au Secrétariat communal jusqu'au **lundi 13 octobre** à 5 heures du soir.

1-2
Ville de Bulle.

- AVIS -

Avant de faire vos achats, venez voir nos **prix et qualité**, il sera mis en vente plusieurs **services à dîner, à déjeuner, à café noir**, avec de gros rabais.

L. GAPANY-MORAND

Vins - **BULLE** - Liqueurs

2294

Kirsch vieux en bouteille

Grand choix en

VERRERIE - FAÏENCE - PORCELAINE

COUTEAUX - CUILLÈRES - FOURCHETTES
inoxydables et argentés.

COUPES A FRUITS - PLATS A GATEAUX
PELLES A TARTES - CUILLÈRES A CRÈME

Ferblanterie - Lèche-frites - Articles de ménage.

Fabrique de draps de Moudon

MEYER FRÈRES & Co

Travail à façon de la laine du pays.

Fabrication de drap pure laine uni, sergé, façonné, peigné, chevot. — Fabrication de mi-laine forte et mi-drap pour hommes. — Fabrication de mi-laine croisée et de chevot pure laine pour robes. — Fabrication de couvertures de lits. — Fabrication de couvertures pour chevaux. — Filature de laine.

Demandez les nouveaux échantillons pour le travail de la laine du pays — La Maison n'accepte ni chiffons, ni déchets de laine, ces matières n'entrant pas dans la fabrication de ses étoffes. P 577 L

Dépôt chez M. Tobie BEC, négociant à BULLE.

SOCIÉTÉ SUISSE DES COMMERÇANTS
(Section de la Gruyère)

**COURS COMMERCIAUX
et LANGUES**

Automne-Hiver 1930-31

Date de l'Ouverture des Cours: **Mercredi 15 Octobre 1930**
Clôture: **Mars 1931.**

Les cours suivants sont prévus:

COMMERCE { Comptabilité (2 cours gradués);
Arithmétique commerciale (2 cours gradués);
Correspondance commerciale française;
Sténographie (Aimé Paris), Dactylographie.
LANGUES { Allemand (3 cours répartis en 4 sections);
Français (2 cours);
Anglais (2 cours);
Italien (2 cours);
Littérature française.

La Direction se réserve le droit de faire toute modification utile au présent programme.

La séance d'ouverture, qui aura lieu **mercredi 15 octobre**, à 8 heures, est obligatoire pour tous les élèves.

LES DAMES SONT ADMISES

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à **M. MAILLARD**, directeur des cours, au bâtiment de l'École secondaire (rez-de-chaussée), les **mercredi et vendredi 8 et 10 octobre**, de 8 h. à 9 h. du soir.

Pour les élèves habitant **BROC**, les inscriptions seront reçues à l'Hôtel de Ville du dit lieu, le **samedi 11 octobre**, de 8 h. à 9 h. 30 du soir, au 1^{er} étage.

PRIX DES COURS: Comptabilité, sténographie, Dactylographie, Allemand, Anglais: **10 francs chacun.** — Arithmétique et correspondance commerciale: **5 francs chacun.** — Littérature et Italien: **15 francs chacun.**

Les élèves qui suivront 4 heures de cours bénéficieront d'une réduction de 25 % des prix de cours. 1036

Finance d'inscription: **5 fr. à payer en s'INSCRIVANT.**

Préparation de bois.

La Commune de **Bulle** met en soumission la préparation de **4 lots de bois de commerce dans ses forêts inférieures.**

Pour voir les bois, le forestier sera à disposition des amateurs, **samedi 11 octobre**, à 2 heures à Inson.

Les soumissions sont reçues au Secrétariat communal jusqu'au **lundi 13 octobre**, à 5 heures du soir. 1-1
Ville de Bulle.

50 arracheurs de gentiane
sont demandés

de suite à **10 fr. les 100 kg.**
S'adresser **S. VISINAND**,
Valforbe. P. 18847 L.

A VENDRE
une bonne jument

de 5 1/2 ans, garantie sous tous les rapports.
S'adresser à **Publicitas Bulle**,
sous P. 7004 B.

A LOUER
à Broc,
2 logements

de 2 et 3 chambres, dont l'un pourrait servir de magasin.
S'adresser à **Publicitas Bulle**,
sous P. 7006 B.

Jamais embarrassé !!!

Dans les cafés où je m'attable, Je ne suis pas embarrassé Car je demande un délectable „DIABLERETS“ sans point hérisser.

A VENDRE
une belle truie
portante. 7011
Laiterie **BOTTERENS.**

A VENDRE
environ **12.000 pieds** de
foin et regain

1^{re} qualité, avec **beaux repais de 12 poses**, à consommer sur place, emplacement pour 15 têtes, avec lumière électrique, bonne eau, à proximité de la laiterie, litière à disposition.
S'adresser à **SUDAN frères**,
HAUTEVILLE. 1020



A Bulle: Pharmacie Rime.

FEMINA COUTURE

Rue de Vevey — **BULLE**

Beau choix de

ROBES et MANTEAUX

dans tous les prix.

Confection sur mesure

par couturière très expérimentée, et, sur demande, tailleur spécial à disposition de la clientèle.

39-1

Nina MEYER.

Société Electrique de Bulle.

MM. les actionnaires sont convoqués en **assemblée générale ordinaire**, le **samedi 11 octobre 1930**, à 4 heures, à l'Hôtel de Ville de Bulle.

TRACTANDA:

1. Rapport du Conseil d'Administration et des commissaires-vérificateurs pour l'exercice 1929-1930;
2. Discussion et approbation des comptes et décharges au Conseil d'Administration et aux commissaires-vérificateurs, répartition du bénéfice;
3. Nomination de deux membres du Conseil d'Administration, des commissaires-vérificateurs et de leur suppléant;
4. Propositions individuelles.

Le bilan, le compte de profits et pertes et le rapport des commissaires-vérificateurs sont déposés au bureau de la Société, où MM. les actionnaires peuvent en prendre connaissance.

Les cartes d'admission à l'assemblée seront délivrées jusqu'au **10 octobre**, contre dépôt des actions, au siège social.
Bulle, le 29 septembre 1930. 1006

Le Conseil d'Administration.

Dès Mercredi

Exposition

des

dernières nouveautés
de la saison

au

Magasin de Modes

Jeanne Glasson

(en face du Champ de Foire)

Prix sans concurrence

Vente collective de Château-d'Oex
de 3.000 m3 de bois de service résineux.

L'Association Forestière Vaudoise offre en vente par soumission 3000 m³ de bois de service résineux, provenant des forêts cantonales de La Côte et des Pierres-Blanches, et communales de Rougemont, Château-d'Oex et Rossinière.

Les offres devront parvenir au soussigné avant l'ouverture publique des soumissions, qui aura lieu en présence des intéressés, le **jeudi 23 octobre**, à 14 h. 30, à la Salle du Tribunal de Château-d'Oex.

Pour obtenir la liste des bois, les conditions générales de vente et pour tout autre renseignement, s'adresser soit à **M. R. NIGGLI**, inspecteur forestier à Château-d'Oex, Tél. N° 79, soit au Secrétariat de l'Association Forestière Vaudoise à Nyon, Tél. 3.26.

Ch. GONET,
P. 812-4 L. Directeur de l'Association Forestière Vaudoise.